3) ST-PRIVAT-d'ALLIER / CONDAT

Pour cette troisième étape, j'ai choisi de basculer d'est en ouest du Massif central, tout en remontant vers le sud du Puy-de-Dôme.
Je commence en profitant des petites routes qui serpentent au-dessus des gorges finissantes de l'Allier, apercevant d'abord le château de Rochegude sur son promontoire puis ensuite parfois la rivière ou le chemin de fer qui la longe. Après une vingtaine de kms, agréable descente dans la vallée, là où l'Allier achève son destin montagneux pour un apprentissage progressif de la plaine.

Sur environ soixante kms plutôt plats, je suis son cours encore capricieux et poétique, comme dans la boucle qui enserre les bâtisses verticales de Lavoûte ou la courbe qui salue le château perché de St-Ilpize.

A Brioude, déjà midi et dans le dédale des étroites rues du vieux centre-ville, je fais ma pause casse-croûte.
Cap à l'ouest avec 3 à 4 kms de montée parfois marquée, en saluant le majestueux et longiligne château de Paulhac, bâtisse moyenâgeuse remaniée, mélange de robustesse, illustrée par son donjon latéral massif, et de légèreté contenue, que traduisent une échauguette souriante et des fenêtres à meneaux, dont les deux centrales à l'étage ornées d'une marquise. La toiture de tuiles étincèle au soleil. Pour cause, après un incendie dévastateur occasionné par la foudre à l'été 2013, elle a récemment été refaite. Un peu plus loin, je franchis un pont au-dessus de l'A75 avant de descendre à Blesle dans la vallée de l'Alagnon.

Mon chemin continue avec la véritable ascension du jour (800 m de dénivelé) : quelques efforts pour me hisser sur le plateau du Cézallier, et juste avant d'arriver à Anzat, pour la première fois depuis que j'ai quitté Salgas, je m'arrête pour consulter la carte et me repérer. Il faut dire qu'Anzat est le premier village que je vois depuis Blesle. S'il n'est pas bien grand, il y a une poste, un commerce multi services, un café restaurant, une station service (publique). Rien d'autre à 25 kms à la ronde, l'altitude (1 150 m) et l'isolement expliquent la nécessité d'un ravitaillement de base, au moins pour les gens du coin.

Au pied du signal du Luguet (1551 m), point culminant du Cézallier, la route décline une large courbe incurvée, pour épouser les flancs d'abord abrupts puis adoucis du cirque d'Artout, grande cuvette volcanique boisée et verdoyante, creusée par l'érosion patiente d'un ancien glacier.

Je continue mon chemin sur cette route qui monte gentiment au milieu de quasi nulle part, les étendues herbeuses, où paissent quelques troupeaux clairsemés de bovins, et les quelques hameaux ou fermes isolés traduisant l'empreinte de l'homme dans l'immensité d'une montagne mi-sauvage, mi-domptée.

Aux alentours du col aplani de Vestizoux et ses 1 318 mètres d'altitude, dans une sérénité ambiante bercée par la brise légère, s'ouvre un magnifique et apaisant panorama vers le nord : les ondulations du plateau du haut Cézallier, d'où surgissent quelques dômes, s'étalent à perte de vue, à gauche jusqu'au Puy de Sancy, qui s'élève entre terre et ciel, à droite jusqu'à la silhouette du Puy de Dôme, que l'on devine, entourée de brumes de chaleur. Je m'attarde quelques instants, humble et tout petit avec mon vélo, happé par cet univers au silence étourdissant…
Comme souvent, brève descente puis remontée en faux plat jusqu'à un nouveau col, au nom chantant : Chamaroux. Encore un col oublié, mais j'y croise un couple de cyclistes randonneurs. D'origine toulousaine, ils sont venus à Aurillac par le train et sillonnent les environs sur plusieurs jours, entre routes et chemins, plantant leur tente chaque soir.

La veille, ils sont notamment passés par le village de Cheylade et, comme j'ai prévu d'y passer le lendemain, ils suscitent ma curiosité en me conseillant vivement de m'y arrêter et d'aller jeter un œil dans l'église, en y levant la tête. Ils ne m'en disent pas davantage, à moi de me prendre au jeu...
De mon côté, je leur conseille un passage par le col de Vestizoux et le cirque d'Artout, ce qui doit leur être possible car ils pensent descendre vers Blesle pour la suite de leur périple.
Chacun reprend sa route et pour ma part je descends non sans un peu de regret de cette belle montagne tranquille et à moitié sauvage. Il me reste à rejoindre mon point de chute du jour, situé à côté de Condat, au Lac des Moines.
Dîner en terrasse extérieure, au bord du plan d'eau serti dans un écrin de collines boisées, suivi d'un tour à pied, dans l'obscurité, la nuit étant déjà largement tombée. Demain, même en optant pour un trajet qui écarte les cols d'Aulac et de Néronne, s'annonce la plus courte mais plus dure étape de mon voyage (105 kms mais quasiment pas de plat et 2 500 m de dénivelée).

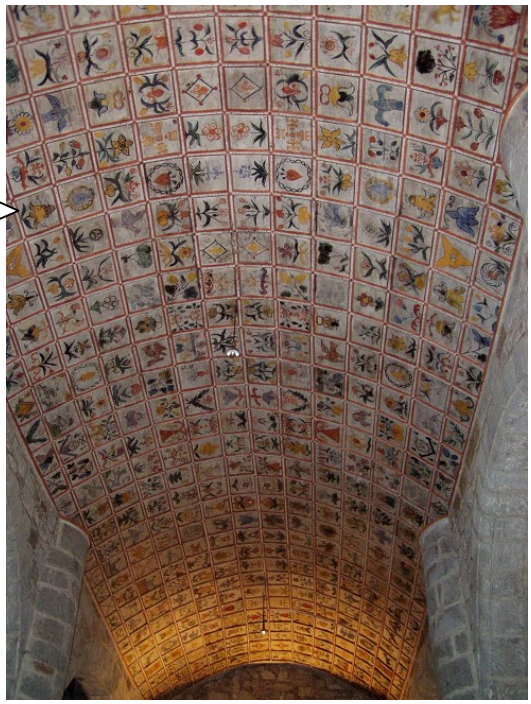
4) CONDAT / PIERREFORT

Pour la 4ème journée, le soleil et le ciel bleu sont toujours au rendez-vous. Petite montée à froid dès le départ suivie d'une éphémère redescente et après seulement 1 km et demi, déjà un site en bord de route dans le hameau de Féniers, qui réveille ma curiosité : les ruines de l'abbaye du Val-Honnête. Je ne l'avais pas prévu mais à peine parti, je m'arrête !

Je ne regrette pas mon choix. Sur un terrain herbu, les ruines sont en accès libre mais avec des zones tout de même protégées ou interdites par sécurité. Avec l'aide d'un dessin sur un panneau et quelques suppositions, je m'essaie à faire parler les pierres, arcs ou pans de murs disséminés, parfois recouverts de plantes grimpantes, pour imaginer l'organisation de cet édifice plein de vie jusqu'à la Révolution. Le ciel d'un bleu profond et les lumières du matin subliment les lieux. Un oratoire plus récent, finement décoré, borde les vestiges de l'abbaye.

Je remonte sur le vélo pour bientôt attaquer une pente plus consistante jusqu'à Lugarde. Quelques coups de pédale plus loin, j'aperçois en ligne de mire, barrant l'horizon, un trio de sommets triangulaires d'où ressort le Puy Mary, mon prochain objectif.

Avant l'ascension, je passe par Cheylade, où je me demande quelle est la surprise qui se cache dans l'église St-Léger. A l'intérieur de cet édifice roman, bâti de pierres volcaniques bien entendu, en levant la tête, je découvre des dizaines, des centaines (1 386 en fait !) de petits caissons de bois peints, qui couvrent la voûte tout le long de la nef. Les peintures colorées (polychromes) représentent des personnages, des fleurs, des bêtes ou d'autres motifs, parfois énigmatiques, souvent de facture plutôt simple ou naïve. Ce plafond, inattendu, presque incongru, qui date de la fin du XVIè ou début XVIIè, est une pure merveille, un sourire lumineux. Le reste de l'église (chevet, bénitier, fonts baptismaux) vaut aussi le coup d'œil. A voir. Et revoir.



Je repars avec entrain mais rapidement je sens que les jambes ne tournent plus rond et qu'un vrai coup de « moins bien » me tombe dessus. Pas de panique mais étant donné que je n'ai fait qu'à peine 25 kms, que je n'ai pas encore vraiment commencé l'ascension du Pas de Peyrol et que d'autres pentes m'attendent encore, je me plie à la prudence : dernier village avant un bon moment, Le Claux est l'occasion d'une pause sandwich jambon beurre, fruit, barre sucrée et coca, à l'ombre et au calme.

Je reprends la route requinqué. Les rampes sinueuses du col de la Serre puis celles assez courtes mais déraisonnables (14%) du Pas de Peyrol se dérobent sous mes efforts retrouvés. Il faut dire qu'au fur et à mesure que la route s'élève, les paysages qui dévalent les pentes sont à couper le souffle, dans un décor digne de la haute montagne, à l'aspect farouche, âpre et par endroits minéral, mais qui se laisse apprivoiser. D'ailleurs, les derniers hectomètres à l'approche du Pas de Peyrol me font penser au Gerbier de Jonc d'avant-hier : soudain, du monde un peu partout, voitures stationnées à moitié sur la chaussée, piétons et randonneurs gravissant les flancs du Puy Mary. Que de monde jusqu'au col, toit de ma traversée (1 589 m), où je m'arrête le temps d'une photo souvenir.

Ensuite la route sur quelques hectomètres court aux pieds du Puy Mary et prolonge le plaisir de vues époustouflantes jusqu'au col de Redondet, qui marque le point de départ d'une belle descente sur 10 kms, parfois technique mais pas trop rapide (6% de moyenne). A Mandailles, aucune transition pour enchaîner vers le col de Perthus (ou Pertus), défi ramassé (4,5 kms) mais costaud avec ses pentes inégales allant jusqu'à 11 voire 14% sur des portions significatives. Dans la descente, halte au belvédère de la Bouguette pour embrasser du regard la vallée de la Cère, gardée par le puy Griou à l'ouest et le Plomb du Cantal à l'est.

Troisième ascension du jour, vers le col de la Cère, régulière et sans difficultés, avant de rallier Super Lioran, station de sports d'hiver (et de tourisme d'été) plutôt artificielle, au pied du Plomb du Cantal.

La route nationale, large mais fréquentée, descend d'abord nettement puis plus doucement vers Murat, avec un clin d'œil sur la gauche au château d'origine médiévale mais très remanié d'Anterroches.

Je fais un crochet par Murat le temps d'une pause, avant d'attaquer ma dernière montée vers Prat de Bouc. Environ 8 kms à 6,5% de moyenne mais incluant quelques pentes accentuées, allant jusqu'à 8 à 10% après Albepierre. Le ciel s'ennuage par endroits et arrivé au col, sur ma droite, le Plomb du Cantal, dont j'ai fait le tour depuis mon passage tout à l'heure à Super Lioran, est coiffé d'une chape sombre et menaçante, atmosphère en clair-obscur qui présage de probables orages.

Une bonne raison de ne pas m'attarder et de rallier Pierrefort sans traîner. La descente est entrecoupée d'une courte mais sèche remontée et d'un passage assez plat où un vent latéral s'est levé et me chante l'annonce de la pluie. Au loin le ciel est gris et agité de volutes d'averses orageuses. Finalement j'arrive à Pierrefort épargné par la pluie, qui d'ailleurs ne viendra pas par ici ce soir.

A l'hôtel, dîner dans une des splendides salles voûtées aux murs épais, aménagées dans les anciennes écuries et caves. Le fondant de pigeon est succulent mais que dire de la garniture de légumes qui l'accompagne, une véritable « tuerie » ! Je conseille le plat à mon voisin, un commercial de Lyon qui a improvisé son étape à Pierrefort. Nous partageons un bon moment, évoquant parmi d'autres sujets, le voisinage des cyclistes et véhicules sur la route (!), les enfants, la région (je lui vante Cheylade, comme on me l'avait fait, en lui disant qu'il faudra lever les yeux).

5) PIERREFORT / SALGAS

Voilà qu'arrive, déjà, ma dernière étape et le retour à Salgas. Le pont de Tréboul étant annoncé en travaux et fermé, je commence par réviser le début de mon itinéraire. Pas d'alternative évidente car la Truyère, même contenue par des barrages, est capricieuse et ne se laisse pas traverser par des ponts rapprochés. J'opte pour un détour par le pont de Lanau et Chaudes-Aigues, ce qui devrait faire gonfler mon étape de 140 à 155 kms environ.

Déjà 9h30 et pour quitter Pierrefort par la route de St-Flour, un peu de montée suivie d'un long faux plat … jusqu'à un col, le Puy de Renel (1 075 m). Sur ma gauche, vers le nord, un joli paysage typique des plateaux du Massif central : vastes étendues, essentiellement de prairies de bovins, parsemées de bosquets et au fond, une montagne plus haute, cette fois le Plomb du Cantal.
La route redescend sur 4 kms, avec un tronçon assez rapide, coincé entre deux versants boisés. Et remonte, également sur 4 kms mais plus doucement. Passé Neuvéglises, belle descente vers le pont de Lanau. Très encaissées, les pittoresques et sauvages gorges de la Truyère sont habillées de haillons de brume et par précaution je revêts quelques instants mon coupe-vent jaune.

Le franchissement de la Truyère coïncide avec la fin des Monts du Cantal, que je quitte pour approcher l'Aubrac.
Faux plat jusqu'à Chaudes-Aigues, gros bourg bouillonnant autour de ses thermes réputés depuis l'antiquité, vantant une de ses sources d'eau, parmi les plus chaudes d'Europe, qui jaillit à 82° C !
Dès la sortie du village, la route s'élève en lacets vers le plateau de l'Aubrac, la pente s'adoucissant après 4 kms.

S'ensuit une quinzaine de kms plutôt plats, où, à un peu plus de 1 000 m d'altitude, je longe bientôt une vallée agréable, en forme d'auge aplatie, creusée par le Bès, la rivière qui draine une partie de l'Aubrac. Dans ces lieux éloignés et tranquilles comme je les aime, peut-être gêné par un léger vent contraire, je peine à trouver mon rythme : quand il s'agit de pouvoir rouler, il m'arrive plus souvent qu'à mon tour de ne pas être à l'aise !

A Saint-Urcize, perché au-dessus d'un cours d'eau, l'Hère, aux confins du Cantal, de l'Aveyron et de la Lozère, dans les ruelles du centre du village, l'un des quatre carillons du mur clocher de la belle église romane sonne midi et je fais une pause casse-croûte à la boulangerie.

A partir du pont du Gournier, je m'écarte du cours du Bès pour monter gentiment vers Nasbinals.

A nouveau une église de style roman, étonnante, particulièrement sur son côté sud : un clocher octogonal domine un transept imposant, flanqué d'une fine tourelle circulaire, qui voisine avec un double portail à l'aspect massif, curieusement surmonté de deux chiens assis.
Comme pour la majorité des bâtisses du village, c'est le granit qui prévaut, parfois teinté de quelques pierres colorées d'origine volcanique.

Je poursuis ma route, qui monte doucement vers le cœur solitaire de l'Aubrac : au milieu d'immenses pâturages où pointent quelques zones boisées, cette étendue isolée et bosselée mêle des paysages à la fois âpres, secs et rocailleux mais également souples, frais et tourbeux. Sur un pont, ma trajectoire coupe à nouveau celle du Bès, à quelques encablures de sa source.
Au bout de ce plateau perdu, le col de Bonnecombe en soi n'a pas une allure extraordinaire. Par contre la descente vers le sud (Le Monestier), même entrecoupée d'un secteur de replat autour du col de Trébatut, est plutôt franche et rapide, pour passer de 1 340 à 625 mètres d'altitude.

Me voilà pour quelques kms dans la vallée du Lot, à suivre ses boucles fantaisistes avant de retrouver une route familière, la N 88 qui va vers Mende. A Chanac je fais une dernière pause ravitaillement. Le temps est en train de changer rapidement et tourne nettement à l'orage. Au-dessus, sur le causse de Sauveterre que j'ai prévu de rejoindre, le ciel est sombre et le tonnerre gronde.
Je ne suis pas trop fier car je sais que la route là-haut est exposée mais bon, je me lance…
Courte mais vraie montée (dont 2 kms à 8%) pour me hisser sur le causse. La route est légèrement mouillée mais il ne pleut plus. Je passe devant la ferme fortifiée du Choizal avant d'arriver sur la partie du causse « pelé », endroit dénudé, austère et pierreux.
A gauche, vers le sud-est, tout au plus à une dizaine de kms à vol d'oiseau, en bordure de l'endroit vers lequel je me dirige, les Monts Lozère sont coiffés d'un cortège de nuages d'un noir profond, déchirés de magnifiques éclairs, rythmés par un tonnerre aux échos inquiétants.

Dans la descente très rapide vers Molines, que je connais bien, je laisse un peu filer le vélo, pour frôler les 80 à l'heure. A Ispagnac, cette fois la pluie se met à tomber légèrement. Je m'arrête pour revêtir mon coupe-vent déperlant et hésite à cause de l'orage qui rôde et tourne pas loin. Anne m'envoie un SMS pour proposer de venir me chercher en voiture…
Mais il me reste 20 kms, ça serait quand même dommage de ne pas finir ce beau périple sur le vélo !
C'est finalement sous une pluie faible, sans orage, que j'achève mon superbe voyage.

EPILOGUE

S'il fallait rapprocher cette découverte du Massif Central d'autres traversées : moins costaud que les Pyrénées mais tout aussi intime dans ses recoins, moins grandiose que les Alpes mais tout aussi sauvage sur ses hauteurs.
Au niveau sportif, plus accessible que les Alpes ou les Pyrénées car les montées sont soit difficiles mais relativement courtes, soit plus longues mais peu pentues. Cependant, ne pas se méprendre : c'est rarement plat, on est souvent en prise et la dénivelée à la fin de la journée n'est pas négligeable. A défaut d'avoir étudié le profil de l'itinéraire, dans certains coins, on s'expose à des surprises comme un enchaînement rapproché d'escalades aux pentes surprenantes et compliquées.
Au niveau touristique, des paysages variés, des endroits perdus, l'impression d'être parfois sur ou tout près du toit de la montagne, des sites ou édifices simples mais réjouissants.

Le Pas de Peyrol et le Puy Mary, vus depuis le col de Redondet

Enchanteur !
Quand est-ce qu'on repart ?